Communications.

Le genre *Maindronia*, type nouveau de la famille des Lépismidés [Thys.]

Par E.-L. Bouvier.

Parmi les insectes recueillis à Mascate par M. Maurice Maindron et déposés dans les collections de Muséum, se trouve un Thysanoure de grande taille, jusqu'ici inconnu des naturalistes.

Cet insecte est intéressant par les caractères mixtes qu'il présente et qui tiennent à la fois des *Lepisma* L. et des *Nicoletia* Gervais; on pourrait dire que c'est un Lépisme sans écailles ou une Nicolétie pourvue d'yeux comme les Lépismes, si l'on faisait abstraction de certains caractères moins frappants qui donnent à cet animal une physionomie tout à fait particulière.

Le corps est à peu près partout de même largeur (un peu plus étroit, pourtant, en avant et en arrière) et rappelle à ce point de vue la *Nicoletia Maggii* Grassi, mais il est aplati ou plutôt très faiblement convexe sur ses deux faces et, à cet égard, se rapproche des Lépismes et de la *N. phytophila* Gervais. Les tergites thoraciques et abdominaux se rabattent un peu sur les côtés et débordent en arrière sur les suivants; la face sternale est partout peu chitinisée et assez mince, sauf en arrière, où elle paraît, par sa couleur du moins, ressembler davantage à la face dorsale. Les segments thoraciques sont un peu plus grands que les segments abdominaux et croissent progressivement en surface du premier au dernier; par leur forme générale, ils tiennent le milieu entre les segments thoraciques de la *N. Maggii* et ceux de la *N. phytophila*. Les segments abdominaux sont au nombre de dix comme chez les autres Lépismidés; leurs tergites diffèrent de ceux du thorax par leur longueur plus faible et par leurs bords moins arqués, mais ils sont comme eux très largement échancrés en arrière; le 9e et le 10e sont plus réduits que les autres et le 10e se fait remarquer par sa forme trapézoïde, qui rappelle surtout les *Nicoletia*. Les stylets ventraux ou pattes abdominales existent sur le bord postérieur de tous les sternites de l'abdomen, du 3e au 9e y compris; ils sont par conséquent moins nombreux que dans les *Nicoletia* où il y en a 8 paires, et beaucoup plus que chez les Lépismes où quelques paires postérieures existent seules; ils rappellent surtout, par ce caractère, certaines espèces de *Lepismina*. Les vésicules abdominales, situées au voisinage de ces appendices, et qui sont si bien développées dans les

Nicoletia, m'ont paru, comme chez les Lépismes, faire complètement défaut; jusqu'ici, du moins, je n'en ai pas vu trace dans les six exemplaires que nous a rapportés M. M. Maindron. Les cerques sont bien plus allongées que dans les espèces jusqu'ici connues du genre *Nicoletia* : dans un grand exemplaire à peu près intact, qui mesure de 15 à 16 mill. du bord frontal au bord postérieur du deuxième segment, les cerques latérales ont plus de 20 mill. de longueur et ne sont pas tout à fait entières; les antennes sont moins développées et un peu plus courtes que le corps.

Les téguments sont dépourvus d'écailles, lisses et présentent çà et là des soies jaunes, fortes mais peu allongées; ces soies sont beaucoup moins nombreuses que dans les *Nicoletia*. La tête est aussi longue que le mésothorax; ovalaire et un peu moins large que le prothorax, elle a bien plus d'analogie avec la tête de la *Nicoletia Maggii* qu'avec celle de la *N. phytophila* ou des Lépismes. Son bord frontal est profondément échancré et ses bords latéraux présentent, en arrière de l'insertion des mandibules, un œil très noir où l'on distingue un assez grand nombre de cornéules. Ces yeux ressemblent complètement à ceux des Lépismes; et l'on sait d'autre part que les *Nicoletia* et les *Lepismina* sont aveugles.

Les mandibules sont très puissantes et armées sur leur bord interne de 4 dents brunes assez aiguës; je ne sais si elles présentent, comme celles des Lépismes, les rudiments d'un lobe broyeur, mais j'ai vu près du point où devrait se trouver ce lobe une touffe de courtes soies; la puissante base des mandibules déborde largement, comme une joue, sur les côtés de la tête. Les maxilles I se font remarquer par la longueur extrême de leurs deux lobes qui sont parallèles, arqués, de forme et de dimensions à peu près identiques; le lobe interne est fortement chitinisé et doit constituer une arme perforante, une sorte de poignard très redoutable. Le palpe a 5 articles comme dans les formes voisines; les 4 derniers sont très allongés. Les maxilles II se font remarquer par la forme et le développement de leur palpe (palpe labial); celui-ci, en effet, déborde largement la tête en arrière et se termine par un énorme article plat et tronqué, trois ou quatre fois aussi large que long; la largeur de cet article égale presque le tiers de la largeur de la tête. On n'observe rien de pareil dans les autres genres. Les antennes du mâle sont dépourvues, à leur base, de la saillie fixe que M. Grassi a signalée dans les *Nicoletia*. Les pattes ont des tarses à quatre articles, dont les deux terminaux sont peu distincts, comme dans les Lépismes; chez les *Nicoletia*, d'après M. Grassi, ce sont les trois articles terminaux qui sont peu distincts. — La couleur de l'animal est d'un roux légère-

ment rosé, avec quelques rares points blanchâtres; les poils des antennes et des cerques sont roux; la cerque du milieu est blanche.

La conclusion de tout ce qui précède devrait être qu'il n'y a pas lieu de conserver le genre *Nicoletia* et qu'il faut donner le nom de *Lepisma* à tous les Lépismidés aveugles ou pourvus d'yeux latéraux non confluents; mais une réforme de cette nature ne saurait être introduite à la légère dans la systématique et, en attendant, je crois qu'il est sage de suivre les errements jusqu'ici en faveur. Or M. Grassi a divisé les Lépismidés en trois genres d'après l'absence ou la présence d'écailles et d'yeux : les *Nicoletia* Gervais sont aveugles et sans squames, les *Lepismina* Gervais sont également aveugles, mais ont déjà des écailles, les *Lepisma* L., enfin, ont à la fois des écailles et des yeux. Il me semble que la forme ci-dessus décrite vient ajouter un nouveau type aux trois qui précèdent et, suivant l'exemple de Gervais pour les *Nicoletia*, j'appellerai ce nouveau type générique *Maindronia*, en l'honneur du savant et dévoué voyageur qui l'a découvert; l'espèce sera la *Maindronia mascatensis*. Il va sans dire que la découverte des *Maindronia* condamne sans rémission les systèmes de M. Lubbock et de M. della Torre, dans lesquels les *Nicoletia* sont rangées parmi les Campodéidés.

La *Maindronia mascatensis* se trouve aux environs de Mascate, sous les pierres, dans les endroits légèrement humides.

Notes sur divers Cicindélides [Col.]

Par Ed. Fleutiaux.

I. Rectifications synonymiques.

Manticora congoënsis Péring. = *M. Livingstonei* Har., *Col. Hefte*, 1879, p. 9 (*nec* Cast.).

Cette synonymie a déjà été donnée par le Dr W. Horn (*Stett. ent. Zeit.*, 1896, p. 166). Outre sa forme allongée, cette espèce se distingue de toutes les autres par les ongles des tarses beaucoup plus longs.

J'ai autrefois réuni à tort les *Cicindela somalia* Fairm. et *C. singularis* Chaud. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1893, p. 315) et M. W. Horn a rectifié mon erreur (*Deuts. ent. Zeits*, 1896, II, p. 3). La première, du pays des Somalis, a le labre grand, des poils blancs sur la tête, la base des antennes et le pronotum; le dessous du corps est garni tout autour d'une large ceinture de poils blancs serrés, ainsi que les pattes, sauf les tarses. Les tibias sont à peu près de la même longueur que les trois